

## GASC (ÉMILE)

---

Aix 1878-1881.

---

La tombe du regretté Lombard est à peine fermée que nous apprenons avec la plus profonde émotion la mort de notre cher camarade et ami Émile Gasc.

Cette triste nouvelle nous est parvenue d'une façon si inattendue que même ses meilleurs amis n'ont pu être informés assez tôt pour lui apporter les dernières consolations.

Gasc est mort à Paris le 28 mars dernier.

Sa vie si courte, hélas! fut cependant bien mouvementée.

Il naquit à Estagel (Pyrénées-Orientales) en 1862; à peine adolescent, il fit quelques études sommaires de latin sous la direction d'un curé de l'endroit, ami de sa famille, qui voulait se charger de son éducation, mais il dut bientôt abandonner cette voie qui ne répondait en rien à ses aptitudes.

Il entra à l'école d'Aix en 1878. Ses études terminées en 1881, lui donnèrent accès à la maison Louet frères à Issoudun, où il entra comme dessinateur attaché à la direction des ateliers. Il abandonna cette maison en 1883, époque où il contracta un engagement de cinq ans dans la Marine de l'État en qualité d'élève-mécanicien.

C'est surtout là que je l'ai connu, et l'amitié réciproque que nous nous portions alors que nous étions à l'école, ne fit que s'accroître de plus en plus. Nommé second-maître mécanicien en 1885,

il fut envoyé dans les mers de Chine où il fit une campagne de trente mois. Les grandes fatigues endurées dans ces pays malsains, jointes aux exigences d'un service rigoureux pour lequel notre pauvre Gasc n'était pas fait, le décidèrent à abandonner la Marine de l'État, et son congé fini, il vint se fixer à Paris, vers la fin de 1887, après un repos de deux mois bien mérité qu'il était allé prendre auprès de sa mère.

Il occupa d'abord plusieurs emplois de dessinateur dans différentes maisons de Paris, cherchant, toujours avec la même insouciance, que nous lui connaissions tous, une position plus avantageuse; et lorsqu'on se reporte à ce court passage de la vie de Gasc, on est comme tenté de croire qu'il présageait sa fin prématurée, tant l'avenir l'occupait peu.

Cependant une vacance s'étant produite dans l'usine de M. Belin, filateur à Fourmies, Gasc se présenta et fut immédiatement admis en qualité d'ingénieur. M. Belin s'intéressa à lui et lui fit faire à ses frais les études qui lui étaient nécessaires pour prendre la direction de l'usine.

Enfin Gasc pouvait se considérer comme ayant une position acquise et s'il n'y voyait pas la fortune, ce qui l'inquiétait bien peu d'ailleurs, c'était au moins un large bien-être que lui réservait l'avenir.

Ainsi étaient comblés les vœux de ses nombreux amis qui avaient à cœur de voir réussir un Camarade qui méritait à tous les points de vue une situation avantageuse.

Aussi quelle ne fut pas notre surprise lorsque éclata comme un coup de foudre la nouvelle de sa mort! C'est que nous ne comptions pas avec les

grandes fatigues qu'il faut endurer dans les usines du Nord, où la rigueur du climat vient s'ajouter sans relâche à l'excessif labeur d'un travail pénible et incessant.

Il n'a pas voulu abandonner un poste où il sentait que son avenir était attaché.

Cependant, vers la fin de l'année dernière, sentant sans doute ses forces l'abandonner, Gasc dut quitter Fourmies et aller auprès de sa malheureuse mère, à Estagel, chercher le repos et les soins que nécessitait le mauvais état de sa santé.

Deux mois après, il se crut suffisamment remis et reprit le chemin de Fourmies. Mais le mal qui devait l'emporter ne s'était calmé que pour reparaître avec plus de vigueur, dès que les soins maternels ne seraient plus là pour les combattre. Notre ami dut s'arrêter à Paris et n'alla pas plus loin.

Il n'eut pas le temps sans doute de prévenir ses amis de Paris et il s'éteignit dans l'isolement le plus complet, loin de tous ceux qui l'aimaient et qui auraient pu adoucir ses angoisses de la dernière heure, le sauver peut-être.

Ce sera là une éternelle douleur pour tous ceux qui ont connu les qualités d'esprit et de cœur de celui que nous pleurons aujourd'hui.

Gasc était bon, de cette bonté douce et engageante qui aide les solliciteurs timides, et les bienfaits dont nous devons honorer sa mémoire, quoiqu'il ne fut encore qu'au début de sa carrière, ne se comptent pas.

Mais ce qui le distinguait avant tout, c'était le désintéressement; cette qualité maîtresse si rare de nos jours, était poussée chez lui à un degré extrême.

Aussi je trouve comme un adoucissement à ma

douleur de pouvoir en cette triste circonstance rendre hommage à la mémoire de notre camarade et ami en exprimant ici les plus sincères regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Adieu, Gasc! ton souvenir ne nous quittera pas et l'immense douleur de ta malheureuse mère trouvera toujours un écho dans les cœurs affligés de tes nombreux amis.

Mai 1891.

A. PÉRIER.

(Aix 1881.)